

ment demandé des renseignements, mais nous n'avons rien appris de précis. Quand nous étions aux affaires, le chef de notre parti a nommé un comité de la Chambre pour étudier la question des taudis et de la construction des logements, et ce comité, nommé à la suite d'une motion que j'ai faite en 1935, a obtenu des résultats après avoir siégé plusieurs semaines. A propos de la question posée par l'honorable représentant de Greenwood en 1935 touchant l'œuvre accomplie relativement à la construction des logements, nous avons constaté qu'il n'y a eu rien de fait. On n'a même pu trouver un toit pour abriter le fameux taureau de Duncan Marshall et il est mort.

Le 6 avril, j'ai posé la question suivante au sujet des vœux de la Commission du logement:

1. Le Gouvernement a-t-il pris des mesures pour mettre en œuvre les propositions du rapport final du comité spécial qui a étudié la construction de maisons en 1935?

2. Etudiera-t-on ou proposera-t-on durant la présente session, quelque projet fédéral, tel qu'exposé dans ce rapport, pour l'élimination des taudis non seulement dans les villes, mais encore dans la campagne?

Le ministre des Finances a répondu dans l'affirmative à la première question. Il est, me semble-t-il, le seul ministre qui fasse quelque chose au sujet de la loi fédérale sur le logement. Beaucoup d'argent a été dépensé en vertu de cette loi et j'admets qu'elle a aidé certaines gens et leur a permis de faire une bonne affaire, mais il est regrettable que cette loi, bien qu'elle s'applique à tout le pays, ait bien peu profité à ceux qui n'ont pas d'argent. Elle n'est bonne que pour ceux qui ont des capitaux et pour ceux qui sont en état de travailler. On n'a absolument rien fait d'une façon générale pour aider le travailleur industriel en accordant des primes et des subventions à l'industrie. Celui-ci ne demande pas de faveurs; il veut tout simplement être traité comme les autres, comme les habitants de la Saskatchewan. Il veut être mis sur le même pied que le cultivateur. Si le Gouvernement avait institué il y a trois ans un comité de la Chambre, on aurait pu faire quelque chose. Je reviens à M. Hopkins; qu'a-t-il fait? Il s'est assuré du nombre des chômeurs dans une population de 127,000,000 d'âmes puis il a demandé qu'on lui fournisse l'argent nécessaire pour agir, et il a agi. Avant son entrée en fonctions—il est tout seul pour un pays aussi vaste—les gens faisaient la queue pendant des heures aux soupes populaires et nombre d'entre eux n'avaient plus de foyers. La situation n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était autrefois. Mais que fait-on au Canada?

Le ministre a parlé du tourisme et il a donné le chiffre approximatif de ce qu'il allait

[M. Church.]

rapporter au pays. Il a parlé de trois cents millions mais ce chiffre me paraît un peu exagéré. Quoi qu'il en soit, je me demande comment le tourisme va pouvoir remédier au chômage, et d'où ces chiffres viennent-ils? Il est évident qu'il en résultera une certaine somme de travail.

En Angleterre, le gouvernement, par la voix de ses ministres responsables, a dit aux chômeurs et aux jeunes gens du pays: "Vous, les jeunes, êtes sous le secours direct. Ne vaudrait-il pas mieux que vous travailliez pour le gouvernement et pour votre pays en vous engageant pour cinq ans dans les armées de terre ou de mer ou dans l'aviation et de la sorte être indépendants, ou faire un apprentissage volontaire? Vous apprendrez un métier et vous recevrez de \$1 à \$1.50 par jour, en sus de la nourriture et de l'habillement, ainsi que des amusements sains, non pas dans des camps encombrés, mais dans de bons logements. Vous vivrez dans ce service volontaire l'existence ordinaire d'un civil." Voilà ce que le gouvernement a fait en Angleterre et le résultat a été qu'un grand nombre de jeunes chômeurs ont été rayés des listes de secours. Le mouvement a donné deux bons résultats; il a permis de réarmer l'Angleterre et il a donné un grand essor à l'industrie. On nous avait dit que ce gouvernement allait mettre fin au chômage, s'il était élu, mais voilà trois ans qu'il est au pouvoir et il n'a encore rien fait. Il s'est contenté de soumettre aux tribunaux les sages lois sociales adoptées par l'ancienne administration et cependant, il ne se gêne pas pour critiquer le seul gouvernement qui ait fait quelque chose pour les travailleurs industriels du Canada. L'ancien premier ministre, aujourd'hui le chef de l'opposition (M. Bennett), n'a pas été traité comme il aurait dû l'être parce qu'il a été le premier chef de gouvernement depuis la Confédération à explorer toutes les routes commerciales et à adopter des mesures pratiques pour remédier au chômage. Nous constatons maintenant que ces commissions ambulantes nommées par le présent gouvernement se contentent de parcourir le pays comme le ferait une troupe d'opéra, ou de ménestrels, d'encombrer tous les hôtels et trains et de retirer les bénéfices du travail accompli par le comité et la commission sur les achats en masse chargés par l'ancienne administration de faire enquête sur les problèmes mêmes que ces commissions étudient à l'heure actuelle. Son rapport, on le verra bien, sera une simple paraphrase du rapport Couzens comme l'était celui de la commission n° 1. La commission Purvis était la partie détail, la commission Rowell est la partie gros.

Je passe maintenant au chômage tel qu'il se présente dans la ville d'où je viens. Le